

James Wilkinson aussi était un type qu'il nous faut connaître. Né au Maryland, en 1757, il étudiait la médecine lorsque la guerre de l'indépendance éclata. En 1775 il s'enrôla ; au mois de mars suivant, il passait capitaine, se trouvant alors au siège de Québec, sous Arnold. Ensuite, il alla au New-Jersey, près du général Washington. Elevé au rang de lieutenant-colonel en janvier 1777, il accepta, un peu plus tard, le poste d'aide de camp du général Horatio Gates, à l'armée du nord, fut présent à la défaite de Burgoyne, à Saratoga, l'automne de 1777, et reçut ordre de porter cette bonne nouvelle au Congrès siégeant à Philadelphie, mais, par une étourderie inqualifiable, il s'amusa en route, de sorte qu'il arriva trop tard—et le Congrès lui vota unanimement un fouet de cavalier avec une paire d'éperons, pour stimuler son allure. Nous verrons bientôt que, trente-six ans plus tard, il était encore assez lent à se mouvoir.

Vers 1778-79, Gates étant devenu président du bureau de la guerre, Wilkinson le suivit en qualité de secrétaire, mais des intrigues, des cabales s'étant produites dans ce milieu contre le général Washington, il fallut se séparer, et Wilkinson accepta la charge d'inspecteur général des habillements de l'armée. Après la guerre, il tenta d'entrer dans le commerce au Kentucky, n'aboutit à rien, retourna au service militaire et on le rencontre comme l'un des deux commissaires qui reçurent, au nom des Etats-Unis, le territoire de la Louisiane vendu par la France (1803). Il fut mis commandant du "département du sud," avec résidence à la Nouvelle-Orléans. Lorsque Burr entreprit d'envahir le Mexique, il l'encouragea, puis se tourna contre lui, de sorte que les historiens l'ont stigmatisé pour ce fait qui laisse comme une tache sur sa vie.

Il était donc envoyé à la frontière du nord, l'été de 1813. Au commencement d'août il arrivait à Albany et de là expé-